

**Quelques extraits
(planches ou vignettes)
de la bande dessinée d'Art Spiegelman.**

Les extraits ne se suivent pas forcément. Faites attention aux numéros des pages et allez lire la B.D. intégralement !

L' I N T É G R A L E

L' I N T É G R A L E

MAUS

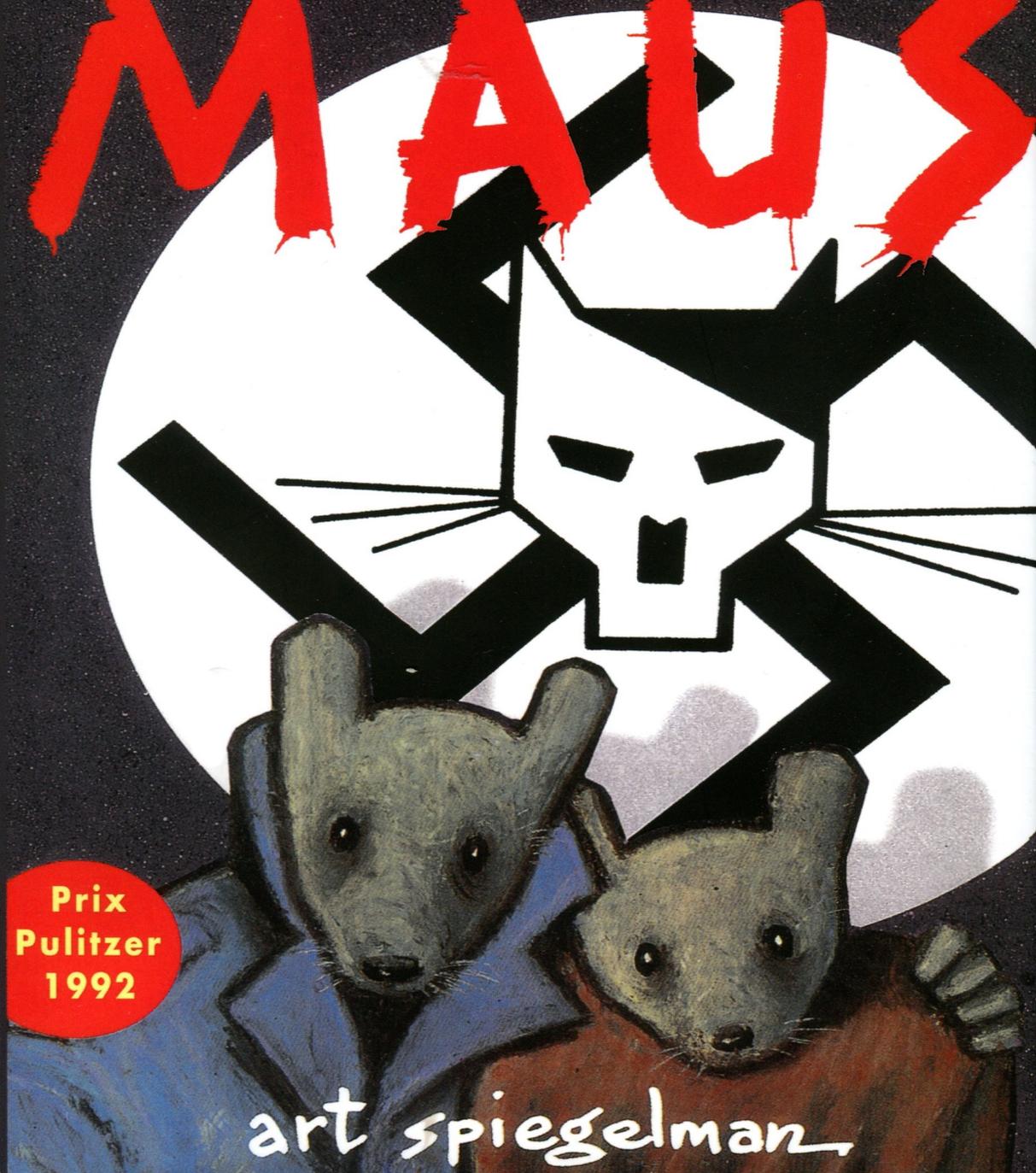


S P I E G E L M A N

Prix
Pulitzer
1992

FLAMMARION

MAUS



art spiegelman

Couverture
de la BD
Maus

Tous mes remerciements à Ken et Flo Jacobs, Ernie Gehr, Paul Pavel, Louise Fili,
Steven Heller, Deborah Karl et à Mala Spiegelman qui ont contribué
à la venue au monde de ce livre.

La belle-mère de
l'auteur

Tous mes remerciements à François-Marie Samuelson et à José Giron,
et ma reconnaissance à Elisabeth Gille à qui cette version française doit tant.

Tous mes remerciements à Françoise Mouly pour son intelligence, son intégrité,
ses compétences éditoriales et son amour.

La femme de l'auteur

Maus, tome I copyright © 1973, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986
by Art Spiegelman
Maus, tome II copyright © 1986, 1989, 1990, 1991
by Art Spiegelman

Publié aux Etats-Unis par Pantheon Books, filiale de Random House, Inc., New York.

Les chapitres 1 à 6 du *Maus, tome I* et les chapitres 1 à 4 du *Maus, tome II*
sont parus à l'origine, sous une forme un peu différente,
dans le magazine *Raw* de 1981 à 1991.

La première publication de « Prisonnier sur la planète Enfer »
a eu lieu dans le numéro 1 de *Short Order Comix* en 1973.

Copyright pour l'édition française
Maus, tome I, © Flammarion, 1987
Maus, tome II, © Flammarion, 1992

Page 4

N° d'édition : L.01ELHNFF7534.A012 - Dépôt légal : janvier 1998

Imprimé en Italie par
G. Canale & C. S.p.A. - Borgaro T.se (Turin)

MON PÈRE SAIGNE L'HISTOIRE

(DU MILIEU DES ANNÉES 30 À L'HIVER 1944)

Vladek, le père de
l'auteur (juif polonais)

Anja, la mère de
l'auteur

TABLE DES MATIÈRES

- 11 un / le cheik
- 27 deux / lune de miel
- 43 trois / prisonnier de guerre
- 73 quatre / la corde se resserre
- 97 cinq / trous de souris
- 131 six / la souricière



Tome 1
p. 9

« Les Juifs sont indubitablement une race,
mais ils ne sont pas humains. »

Adolf Hitler

J'allai voir mon père à Rego Park.
Je ne l'avais pas vu depuis longtemps.
Nous n'étions pas très proches.





Après dîner, il m'emmena dans mon ancienne chambre...

VIENS, ON PARLERA PENDANT QUE JE PÉDALE.



PÉDALER, C'EST BON POUR MON COEUR, MAIS RACONTE COMMENT ÇA VA CHEZ TOI ? AVEC TES BANDES DESSINÉES, COMMENT ÇA VA ?

JE VEUX TOUJOURS FAIRE LE LIVRE SUR TOI ...



... CELUI DONT JE T'AI DÉJÀ PARLÉ...



... SUR TA VIE EN POLOGNE ET SUR LA GUERRE...



MA VIE, IL FAUDRAIT BEAUCOUP DE LIVRES. ET QUI VEUT ENTENDRE DES HISTOIRES PAREILLES ?



MOI! ... COMMENCE PAR MAMAN ... DIS-MOI COMMENT VOUS VOUS ÊTES RENCONTRÉS.

FAIRE DES DESSINS QUI TE RAPPORTE UN PEU D'ARGENT ÇA SERAIT MIEUX POUR TOI...



MAIS SI TU VEUX, JE PEUX TE RACONTER... ALORS J'HABITAIS À CZESTOCHOWA, UNE PETITE VILLE PRÈS DE LA FRONTIÈRE ALLEMANDE.



J'ÉTAIS DANS LE TEXTILE - ACHAT ET VENTE - JE GAGNAIS PEU, MAIS TOUJOURS DE QUOI VIVRE.

Vladek raconte donc à son fils... Le lecteur apprend qu'il s'est marié avec Anja (la mère de l'auteur qui – lui - se prénomme Art). Celle-ci est issue d'une riche famille.

Un jour, en 1938, ils décident de faire une sorte de thalassothérapie en Tchécoslovaquie.

Voilà ce qu'ils apprennent lors de leur départ en train :





Après le séjour en Tchécoslovaquie,

TRÈS VITE, ON A ÉTÉ À L'AISE, TOUT-À FAIT À L'AISE... UNE FABRIQUE, UN APPARTEMENT DE 2 PIÈCES, UNE GOUVERNANTE POLONAISE ET MÊME UNE BONNE...



Après de multiples aventures (déménagement d'Anja à Sosnowiec et le départ de Vladec pour l'armée polonaise. Mais celle-ci échoue à repousser Hitler qui conquiert la Pologne en septembre 1939. Vladec est fait prisonnier de guerre. Il a bien failli être fusillé mais réussi à revenir chez lui),



DANS 2 PIÈCES ET DEMIE, ON DEVAIT MAINTENANT VIVRE, TOUS LES 12 ...



MAIS C'ÉTAIT PAS UN VRAI GHETTO ENCORE. ON POUVAIT ALLER DANS TOUTE LA VILLE, SI ON ÉTAIT RENTRÉS À LA NUIT.



PENDANT UN MOIS OU DEUX, ICI, J'AI CONTINUÉ LE MARCHÉ NOIR. ET PUIS DE MAUVAISES NOUVELLES ON A EU, TRÈS MAUVAISES...

QU'EST-CE QUI VA PAS, PAPA ?

ILS VIENNENT D'ARRÊTER MON AMI, NAHUM COHN, ET SON FILS.

ILS ONT PRIS QUATRE JUIFS QUI VENDAIENT SANS TICKET.

JE FAISAIS DES AFFAIRES AVEC COHN!

LES ALLEMANDS VEULENT FAIRE UN EXEMPLE !

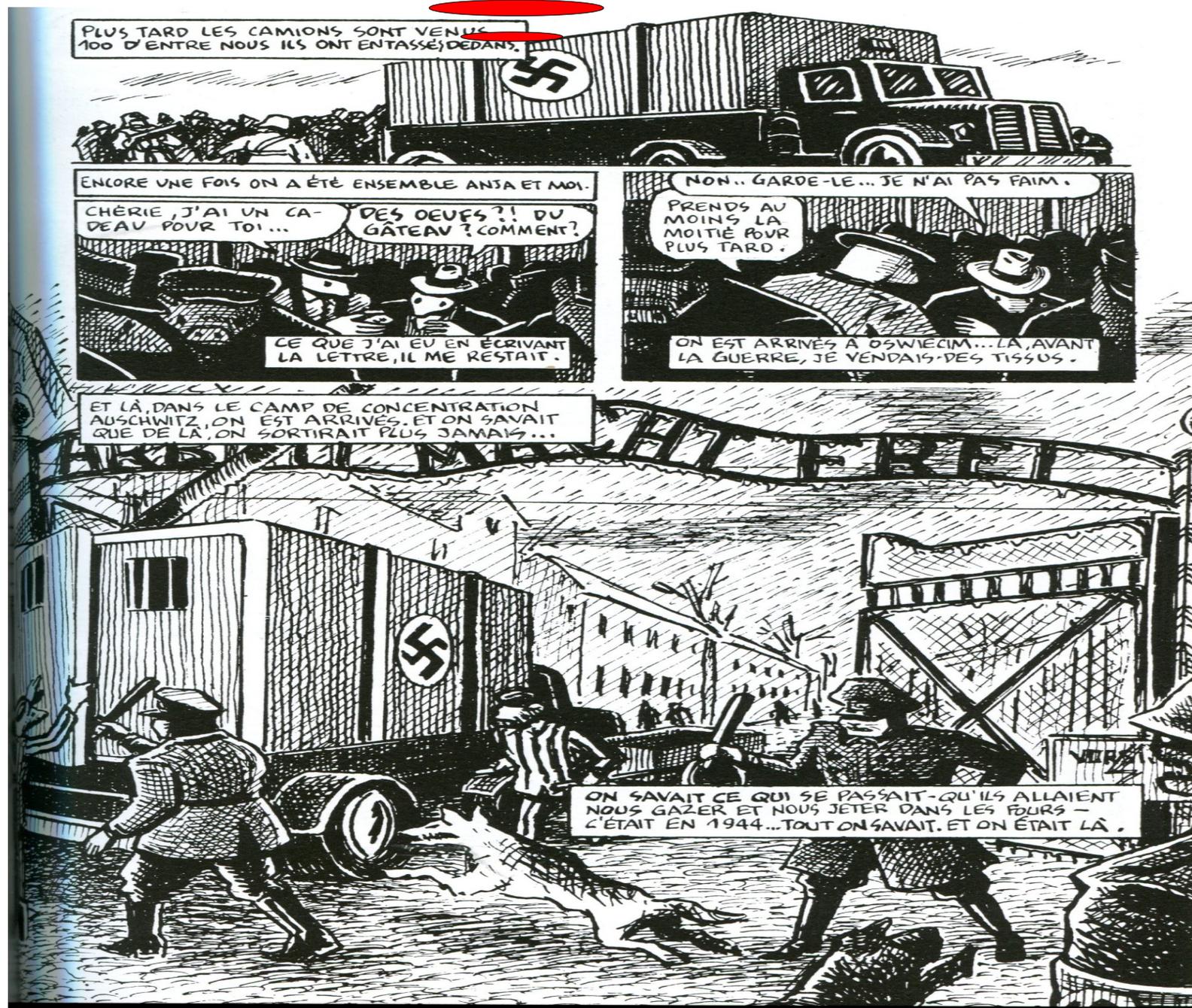
LE LENDEMAIN, J'AI ÉTÉ RUE MODRZEJOWSKA ET JE LES AI VUS...

ILS SONT RESTÉS PENDUS LÀ TOUTE UNE SEMAINE.

COHN AVAIT UNE MERCERIE, DANS TOUT SOSNOWIEC, IL ÉTAIT CONNU, SOUVENT IL M'A DONNÉ DU TISSU SANS TICKET.

JE TRAVAILLAIS AUSSI AVEC PFEFER, UN TYPE BIEN, UN SIONISTE. IL VENAIT DE SE MARIER, SA FEMME A COURU DANS LES RUES EN CRIANT.

Beaucoup plus tard... Le couple a survécu au ghetto, s'est caché dans différents lieux pour ne pas être déportés. Ils essaient de passer en Hongrie mais tombent dans un traquenard. Ils sont alors déportés à Auschwitz :

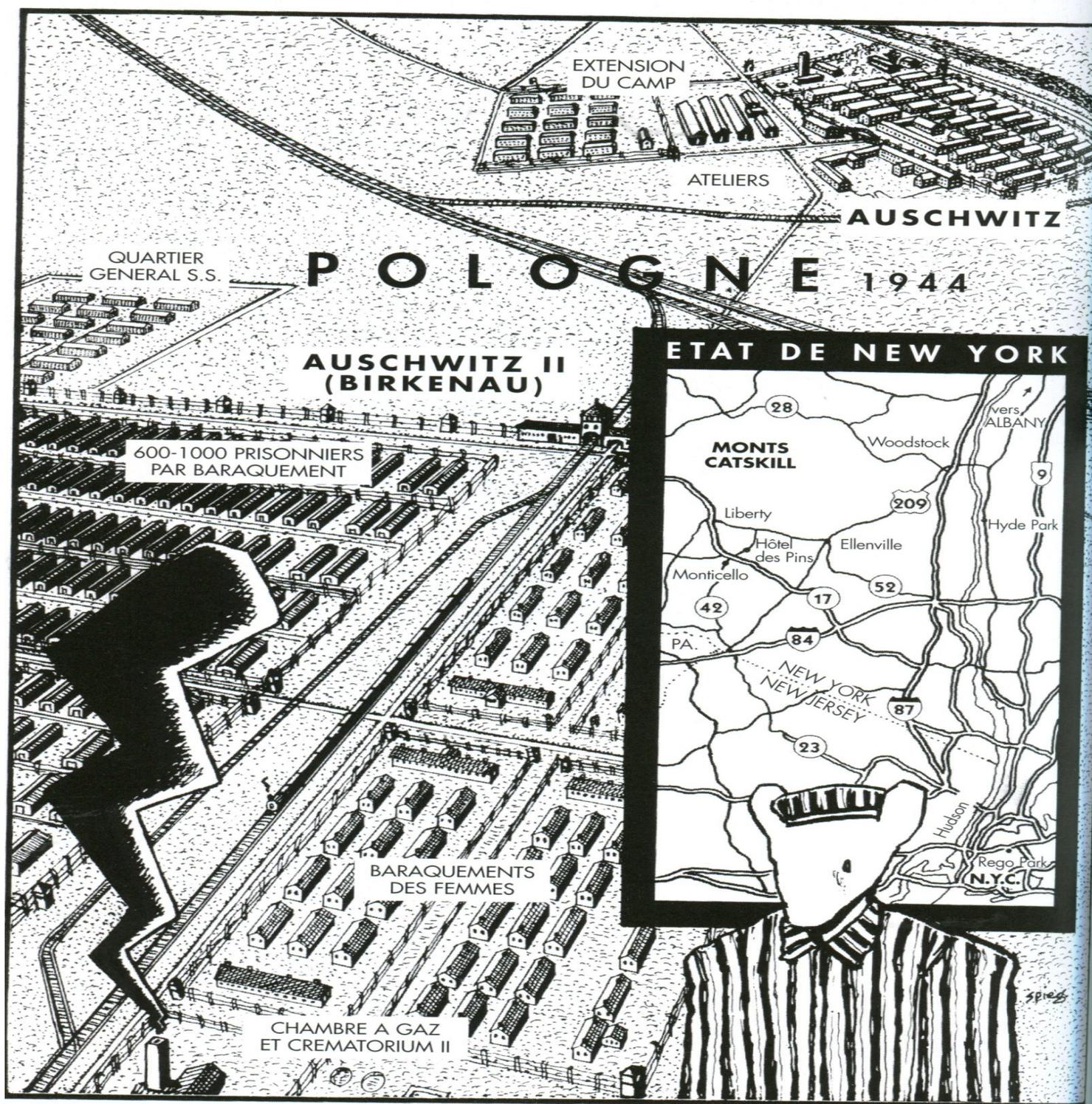


« Mickey Mouse est l'idéal le plus lamentable qui ait jamais vu le jour... De saines intuitions incitent tous les jeunes gens indépendants et toute la jeunesse respectable à penser que cette vermine dégoûtante et couverte de saletés, le plus grand porteur de bactéries du règne animal, ne peut être le type animal idéal... Finissons-en avec la tyrannie que les Juifs exercent sur le peuple ! À bas Mickey Mouse ! Portez la croix gammée ! »

— Article de journal, Poméranie, Allemagne, milieu des années 30.

« Mickey Mouse est l'idéal le plus lamentable qui ait jamais vu le jour... De saines intuitions incitent tous les jeunes gens indépendants et toute la jeunesse respectable à penser que cette vermine dégoûtante et couverte de saletés, le plus grand porteur de bactéries du règne animal, ne peut être le type animal idéal... Finissons-en avec la tyrannie que les Juifs exercent sur le peuple ! À bas Mickey Mouse ! Portez la croix gammée ! »

— Article de journal, Poméranie, Allemagne, milieu des années 30.

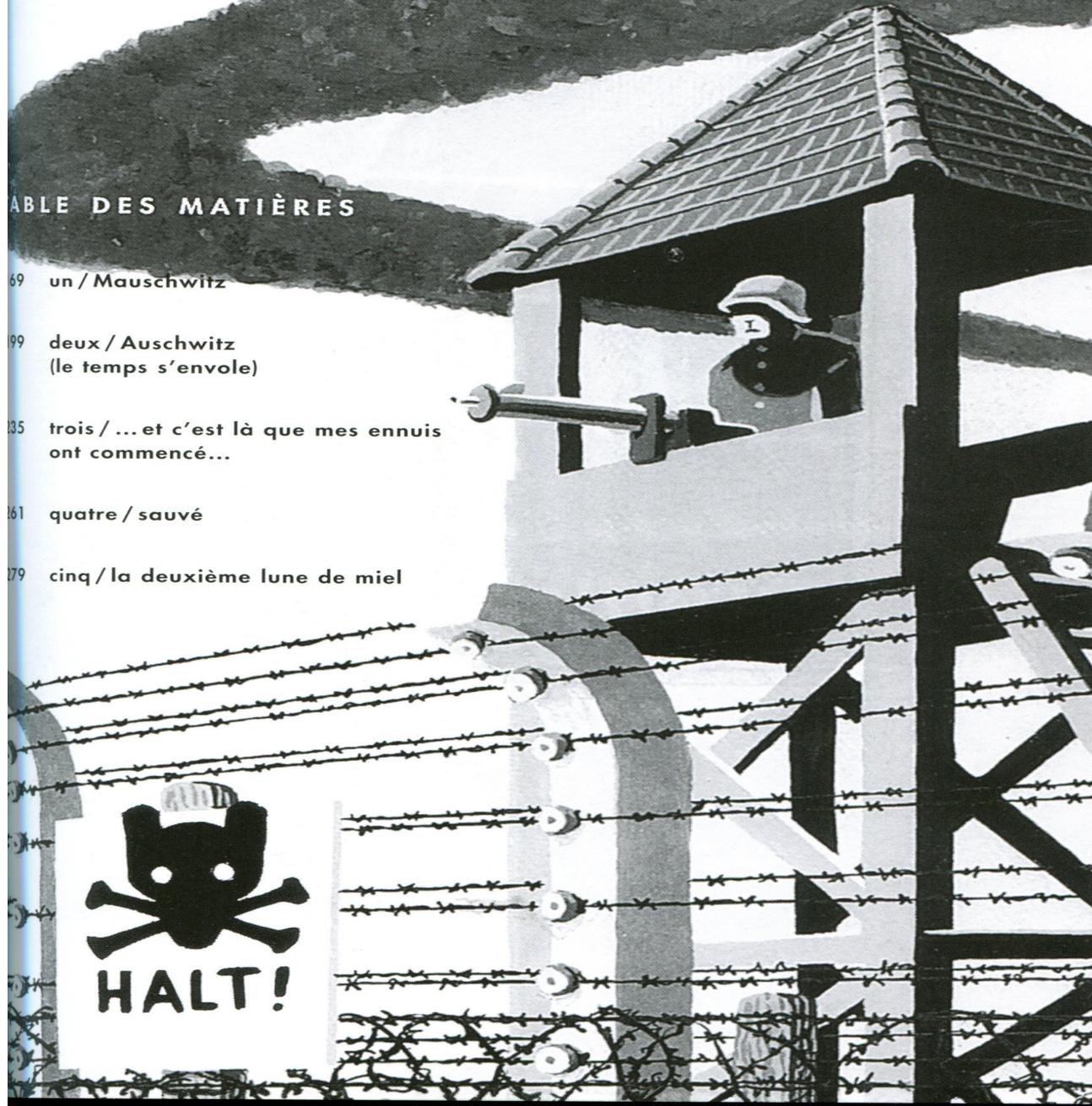


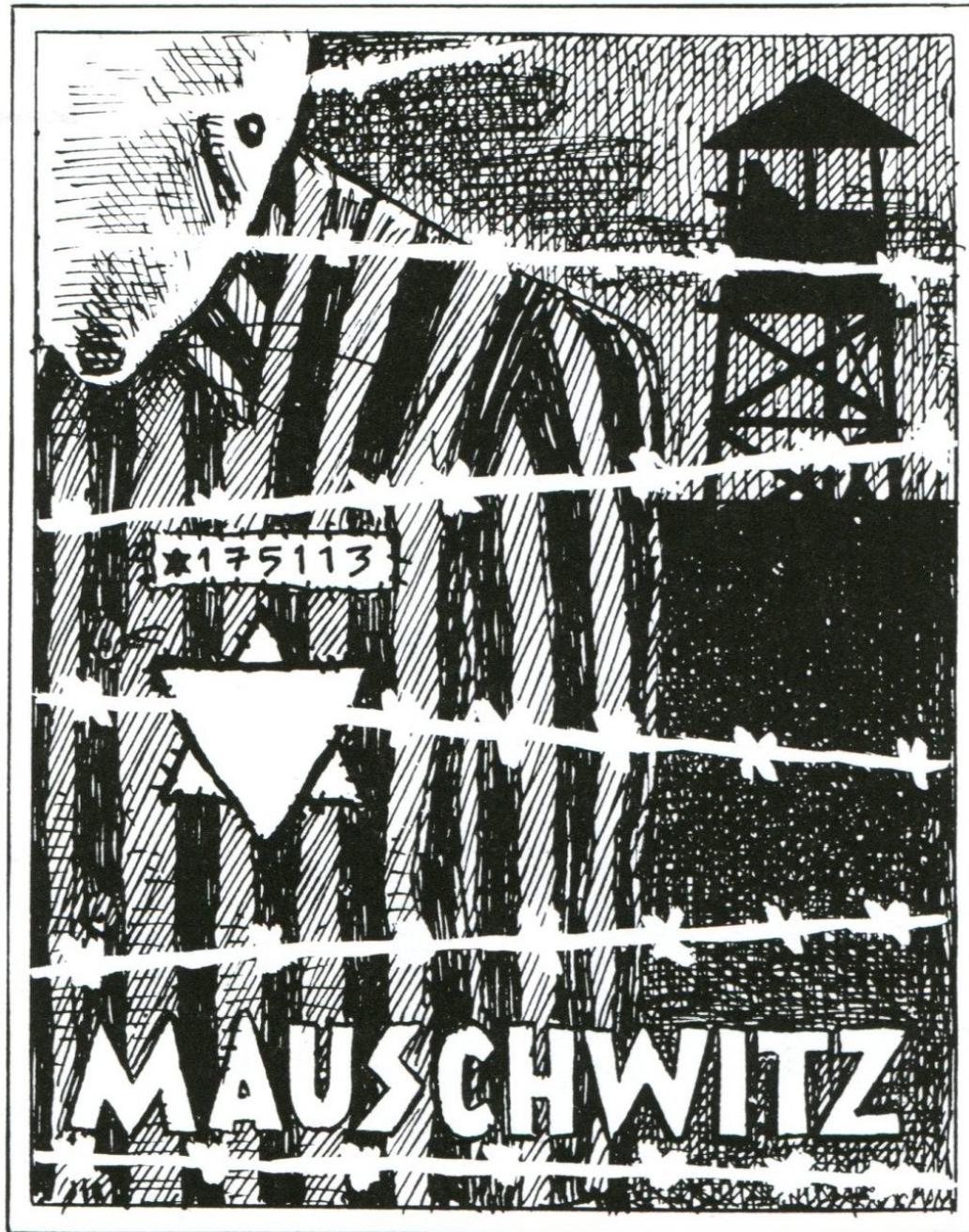
ET C'EST LÀ QUE MES ENNUIS ONT COMMENCÉ

(DE MAUSCHWITZ AUX CATSKILL ET AU-DELÀ)

TABLE DES MATIÈRES

- 69 un / Mauschwitz
- 99 deux / Auschwitz
(le temps s'envole)
- 135 trois / ... et c'est là que mes ennuis
ont commencé...
- 161 quatre / sauvé
- 179 cinq / la deuxième lune de miel









MAIS TU COM-
PRENDS, ANJA ET
MOI JAMAIS ON
N'A ÉTÉ SÉPARÉS!

HEIN??

NON! LA GUERRE
NOUS A ÉLOIGNÉS, MAIS
AVANT ET APRÈS TOU-
JOURS ON A ÉTÉ ENSEMBLE.



PAS COMME AVEC
MALA, ELLE
TOUT MON ARGENT
ELLE PREND! -

AUSCHWITZ,
PAPA ...
PARLE-MOI
D'AUSCHWITZ.



AUSCHWITZ ÉTAIT DANS UNE
VILLE APPELÉE OSWIECIM.
AVANT LA GUERRE SOUVENT JE
VENAIS ICI VENDRE MES TISSUS ...



... ET MAINTENANT
JE REVENAIS.



DANS UNE GRANDE PIÈCE, ON EST
ALLÉS ET ILS ONT CRIÉ APRÈS NOUS.

DÉSHABILLEZ-VOUS!
DÉPOSEZ VOS OBJETS DE VA-
LEUR! EN RANG! SCHNELL!

A CE MOMENT, J'ÉTAIS TOUJOURS
AVEC MON AMI MANDELBAUM.



NOS PAPIERS, NOS VÊTEMENTS ET NOS CHEVEUX, ILS NOUS ONT PRIS...

(PÛST. QU-QU'EST CE QUI VA NOUS ARRIVER?)

(T'INQUIÈTE PAS)

ON AVAIT FROID, ET ON AVAIT PEUR ...



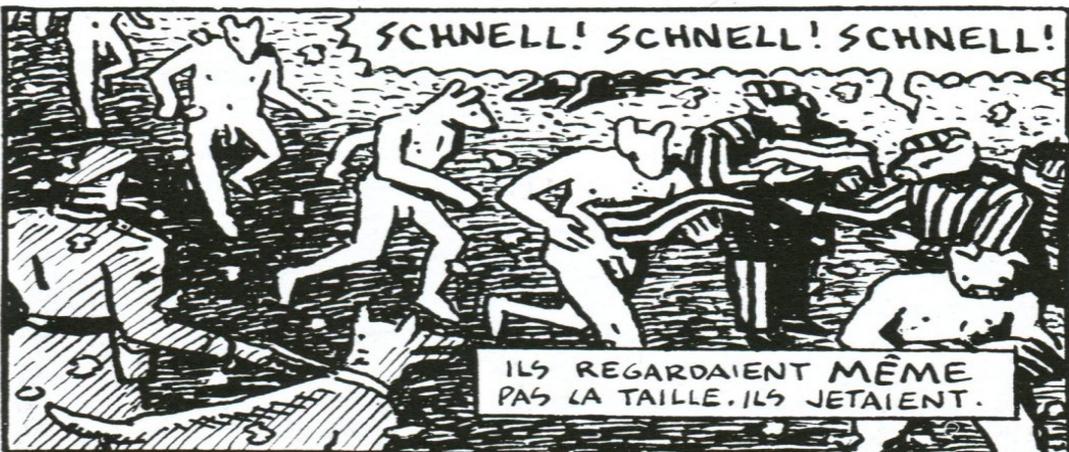
(S'ILS VOUS ONT AMENÉS
ICI, C'EST POUR TRAVAILLER.
ILS N'ONT PAS ENCORE
DÉCIDÉ DE VOUS TUER.)

(ET NOS
FEMMES
ET NOS ...)

LA FERME, LES YOUNGINS!
À LA DOUCHE, VITE!



DANS LA NEIGE, ILS NOUS ONT JETÉ DES HABITS DE PRISONNIERS.



UN GARS, IL A ESSAYÉ D'ÉCHANGER.



J'AI EU DE LA CHANCE, ÇA M'ALLAIT À PEU PRÈS. LA CHEMISE, SEULEMENT, ELLE ÉTAIT DÉCHIRÉE ET TROP GRANDE...



MANDELBAUM ET MOI, À 2 DANS 1 LIT ON ÉTAIT. ON SAVAIT PAS POURQUOI CAR IL RESTAIT DE LA PLACE.



MAIS LE LENDEMAIN, UNE FOURNÉE D'AU MOINS 400 JUIFS, ILS ONT ENTASSÉ, ICI.

IL Y AVAIT PRESQUE PAS DE PLACE POUR BOUGER. POUR ALLER AUX TOILETTES, 1/4 D'HEURE ÇA PRENAIT DE MARCHER SUR LES MALHEUREUX QUI DORMAIENT PAR TERRE.



EN REVENANT, JE TROUVAIS PAS OÙ EST MON LIT.

DANS NOTRE BLOC, UN KAPO IL Y AVAIT - UN SURVEILLANT. IL CRIAIT ET FRAPPAIT TOUT CE QU'IL POUVAIT.

EN RANG PAR CINQ, TAS DE MERDE! TENEZ-VOUS DROITS!



LUI AUSSI, C'ÉTAIT UN PRISONNIER. UN PAYSAN DE LA POLOGNE ALLEMANDE.

MAINTENANT À PLAT VENTRE! VITE!



DEBOUT! COUCHÉS!

DEBOUT! PLUS VITE!



COUCHÉS!



TOUTE LA JOURNÉE, CE "SPORT" ON FAISAIT. IL TAPAIT, HURLAIT JUSQUE CERTAINS TOMBENT MORTS. PUIS ON RECOMMENÇAIT.

TOUT LE MONDE AVAIT TOU-
JOURS SI FAIM, ON SAVAIT
MÊME PLUS CE QU'ON FAISAIT...

LE MATIN POUR LE PETIT DÉJEUNER
SEULEMENT UNE SOUPE AMÈRE
FAITE AVEC DES RACINES ON AVAIT.



AVANT TOUT LE MONDE, JE ME
LÉVAIS POUR AVOIR DU TEMPS AUX
TOILETTES ET TROUVER ENCORE DU THÉ.



UNE FOIS PAR JOUR, ON AVAIT DU BOUILLON
DE NAVETS, ÊTRE DANS LES PREMIERS DE LA
QUEUE, C'ÉTAIT PAS BON, ON AVAIT QUE DE L'EAU.

REMUEZ! REMUEZ!



PRÈS DE LA FIN, C'ÉTAIT MIEUX. LES
MORCEAUX, ILS FLOTTAIENT AU FOND.

MAIS TOUT À LA
FIN, C'ÉTAIT PAS
BON NON PLUS...



..PARCE QUE SOUVENT, IL Y
AVAIT PLUS DE SOUPE DU TOUT.



ET UNE FOIS CHAQUE JOUR, UN
PETIT MORCEAU DE PAIN CRAVANT
COMME DU VERRE, ON RECEVAIT,

LA FARINE AVEC DE LA SCIURE ILS LA MÉ-
LANGEAIENT - DE GA, ON AVAIT UN PETIT
PAIN QUI DEVAIT DURER TOUTE LA JOURNÉE.

LA PLUPART, TOUT DE
SUITE, ILS L'AVALAIENT.
MOI, TOUJOURS JE GARDAIS
UN PEU POUR PLUS TARD.

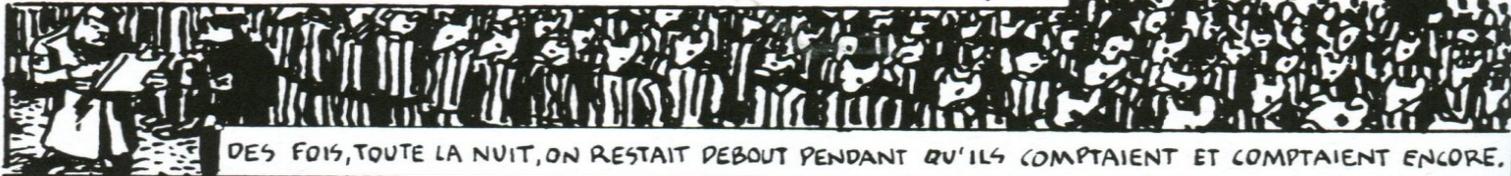


LE SOIR ON AVAIT DU FROMAGE OU DE LA CONFITURE POURRIS. QUAND ON AVAIT DE LA CHANCE, QUELQUES
FOIS DANS LA SEMAINE, UNE SAUCISSE GRANDE COMME MES DEUX DOIGTS. C'EST TOUT CE QU'ON AVAIT.



SI TU MANGEAIS COMME ILS TE
DONNAIENT, C'ÉTAIT JUSTE ASSEZ
POUR MOURIR PLUS LENTEMENT.

CHAQUE MATIN ET CHAQUE APRÈS-MIDI, ILS FAISAIENT UN APPEL. LES VIVANTS ET LES MORTS, ILS COMPTAIENT POUR VOIR QUE PERSONNE MANQUAIT.



DES FOIS, TOUTE LA NUIT, ON RESTAIT DEBOUT PENDANT QU'ILS COMPTAIENT ET COMPTAIENT ENCORE.



PENDANT NOS APPELS, IL Y AVAIT UN VIEUX, TOUJOURS IL SE PLAIGNAIT...

JE NE DEVRAIS PAS ÊTRE ICI, AVEC TOUS CES YIDS ET CES POLACKS!

JE SUIS UN ALLEMAND COMME VOUS!



J'AI DES DÉCORATIONS DU KAISER. MON FILS EST UN SOLDAT ALLEMAND!

ILS L'ONT SEULEMENT BATTU ET ILS ONT RI.



EST-CE QU'IL ÉTAIT VRAIMENT ALLEMAND?

QUI SAIT? DES PRISONNIERS ALLEMANDS, IL Y EN AVAIT AUSSI. MAIS POUR LES ALLEMANDS, LUI ÉTAIT JUIF!



À UN DES APPELS, IL SE TENAIT PAS TRÈS DROIT, ALORS UN GARDIEN L'A TRAÎNÉ. J'AI ENTENDU DIRE QU'IL L'AVAIT FAIT TOMBER ET, SUR SON COV, IL AVAIT SAUTÉ...

...OU AUX GAZ ILS L'ONT ENVOYÉ, JE ME SOUVIENS PLUS, MAIS AVEC LUI, ILS EN ONT FINI ET PLUS JAMAIS IL S'EST PLAINT.

LES JOURS SUIVANTS, C'ÉTAIT DUR D'ALLER TRAVAILLER, MAIS ALLER À L'HÔPITAL C'ÉTAIT SÛR JE RESSORTAIS PAS.



IL N'Y AVAIT PAS DES MÉDICAMENTS, C'ÉTAIT SEULEMENT POUR LES PRISONNIERS TROP MALADES POUR TRAVAILLER.



CHAQUE JOUR, SÉLECTIONNENT IL Y AVAIT. LES DOCTEURS CHOISSAIENT LES PLUS FAIBLES POUR PARTIR ET MOURIR.



DANS TOUT LE CAMP, IL Y AVAIT DES SÉLECTIONS. DEUX FOIS, DEVANT DR. MENGELE, J'AI ÉTÉ.



NUS, ON ÉTAIT DEBOUT, DROIT COMME UN SOLDAT. IL JETAIT UN ŒIL ET DISAIT: "TOURNEZ GAUCHE!"



ILS VOYAIENT SI DES PLAIES OU DES PUSTULES ON AVAIT SUR LE CORPS ET ENCORE: "TOURNEZ GAUCHE!"



ILS REGARDAIENT SI ON ÉTAIT TROP MAIGRE DE RESTER SANS MANGER.

TOURNEZ GAUCHE!



SI ON ÉTAIT ENCORE ASSEZ SAIN POUR TRAVAILLER, ILS NOUS FAISAIENT PASSER ET NOUS DONNAIENT UN AUTRE UNIFORME JUSQU'À LA PROCHAINE SÉLECTION...



LA PREMIÈRE FOIS, J'ÉTAIS TRÈS FORT, ET DU BON CÔTÉ J'AI ÉTÉ.



CEUX AVEC MOINS DE CHANCE, LES S.S. NOTAIENT LEUR NUMÉRO ET DE L'AUTRE CÔTÉ ILS LES ENVOYAIENT.

ON FAISAIT DES ALLERS-RETOURS AVEC D'ÉNORMES PIERRES, ON CREVAIT DES TROUS, CHAQUE JOUR DIFFÉRENT MAIS TOUJOURS PAREIL, TRÈS DUR...



ET MALHEUR À TOI SI TU T'ARRÊTAIS UNE MINUTE POUR SQUFFLER.

UN COUP SUR LA TÊTE TU RELEVAIS, OU PIRE.



MOI, JAMAIS ILS M'ONT FRAPPÉ, CAR DE TOUS MES MUSCLES JE TRAVAILLAIS.

JE PRÉFÉRAIS TRAVAILLER DEDANS, DES FOIS J'AI ÉTÉ UN "BETTNACHZIEHER" ... UN ARRANGEUR-DE-LITS-FAITS...

QUAND TOUS AVAIENT FAIT LEVR PAILLASSE, ON REPASSAIT POUR LES FAIRE MIEUX, PLUS CARRÉES.

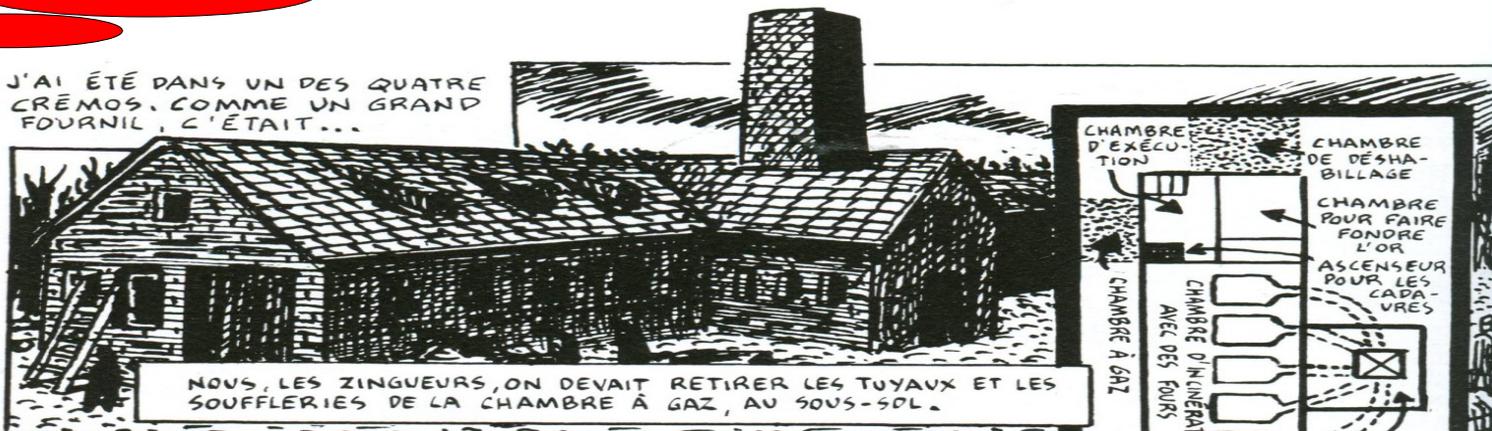
QUEL TRAVAIL IDIOT!

NON, ILS VOULAIENT QUE TOUT SOIT RANGÉ ET BIEN EN ORDRE.

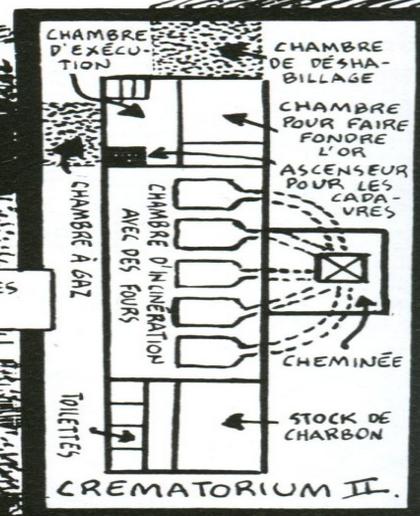


C'est la fin de la guerre. Les Alliés (et notamment les Russes et les Américains) approchent. Les nazis décident de démonter les camps d'extermination afin de ne laisser aucune trace. Cette tâche incombe à Vladek.

J'AI ÉTÉ DANS UN DES QUATRE CRÉMOS, COMME UN GRAND FOURNIL, C'ÉTAIT...



NOUS, LES ZINGUEURS, ON DEVAIT RETIRER LES TUYAUX ET LES SOUFFLERIES DE LA CHAMBRE À GAZ, AU SOUS-SOL.



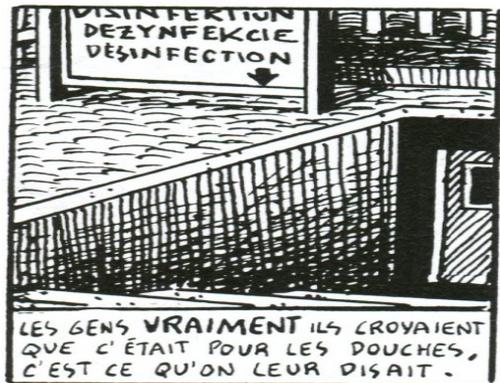
C'ÉTAIT UNE USINE POUR RÉDUIRE - EN UN, DEUX, TROIS - EN CENDRES ET FUMÉE TOUT CE QUI Y ENTRAIT.

chambre de déshabillage souterraine

chambre à gaz souterraine

fours

DES PRISONNIERS SPÉCIAUX TRAVAILLAIENT ISOLÉS ICI. DU BON PAIN ILS AVAIENT MAIS APRÈS QUELQUES MOIS, ILS FINISSAIENT AUSSI PAR LA CHEMINÉE. L'UN D'EUX M'A TOUT MONTRE COMME C'ÉTAIT AVANT.



LES GENS VRAIMENT ILS CROYAIENT QUE C'ÉTAIT POUR LES DOUCHES, C'EST CE QU'ON LEUR DISAIT.



SI J'AVAIS VU QUELQUES MOIS AVANT COMMENT TOUT ÉTAIT ARRANGÉ ICI, UNE FOIS SEULEMENT J'AUVAIS VU!

ET TOUS, DANS LA SALLE DES DOUCHES, ILS SE TASSAIENT, ON FERMAIT LA PORTE HERMÉTIQUEMENT, ET ON FAISAIT LE NOIR.



Zyklon B, un pesticide, versé dans des colonnes creuses.

ENTRE 3 ET 30 MINUTES, ÇA DURAIT - ÇA DÉPENDAIT COMBIEN DE GAZ ILS METTAIENT - MAIS TRÈS VITE IL Y AVAIT PLUS PERSONNE EN VIE.



LE PLUS GRAND TAS DE CORPS ÉTAIT JUSTE DERRIÈRE LA PORTE PAR OÙ ILS ESSAYAIENT DE SORTIR.

LE TYPE QUI TRAVAILLAIT LÀ-BAS, IL M'A RACONTÉ...



ON SÉPARAIT LES CORPS AVEC DES CROCHETS. DES GRANDS TAS... LES PLUS FORTS AU-DESSUS, LES PLUS VIEUX ET LES BÉBÉS ÉCRASÉS EN-DESSOUS... SOUVENT LES CRÂNES DÉFONCÉS...



LEURS DOIGTS CASSÉS À FORCE D'ESSAYER D'ESCALADER LES MURS... ET DES FOIS LEURS BRAS ÉTAIENT AUSSI LONGS QUE LEUR CORPS, SORTIS DES ARTICULATIONS.

ASSEZ!

PLUS, JE VOULAIS PAS ENTENDRE, MAIS DE TOUTE FAÇON, IL ME RACONTAIT.

AVEC UN MONTE-CHARGE, ILS MONTAIENT LES CORPS JUSQU'AUX FOURS - BEAUCOUP DE FOURS, ET 2 OU 3 CORPS, DANS CHAQUE FOUR, ILS BRÛLAIENT.



C'EST DANS UN ENDROIT PAREIL QUE MON PÈRE, MES SOEURS, MES FRÈRES ET TANT D'AUTRES ONT FINI.

QU'EST-CE QU'ILS FONT
LÀ-BAS, ILS CREUSENT
DES TRANCHÉES AU CAS
OÙ LES RUSSES ATTAQUENT?



DES TRANCHÉES-AAH!
CE SONT DES FOSSES
GÉANTES QU'ILS
REMPLENT!...

ÇA A COMMENCÉ EN MAI ET ÇA A CONTINUÉ
TOUT L'ÉTÉ, ILS ONT AMENÉ DES JUIFS DE HON-
GRIE - TROP POUR LEURS FOURS, ALORS ILS ONT
CREUSÉ CES GRANDES FOSSES CRÉMATOIRES.



C'ÉTAIENT DES TRÈS GRANDS
TROUS, COMME LA PISCINE DE
L'HÔTEL DES PINS ICI.

ET DES TRAINS ET DES TRAINS
DE HONGROIS SONT VENUS.



ET CEUX QUI FINISSAIENT DANS LES CHAMBRES À GAZ AVANT D'ÊTRE
JETÉS DANS LES FOSSES, C'ÉTAIENT EUX QUI AVAIENT DE LA CHANCE.



LES AUTRES, DANS LES FOSSES, ILS DEVAIENT
SAUTER QUAND ILS ÉTAIENT ENCORE VIVANTS...

LES PRISONNIERS QUI TRAVAILLAIENT LÀ, SUR LES VIVANTS ET LES MORTS, ILS VERSAIENT DE L'ESSENCE.



LA GRAISSE DES CORPS BRÛLÉS, ILS LA RECUEILLAIENT ET LA
VERSAIENT À NOUVEAU POUR QUE TOUT LE MONDE BRÛLE BIEN.

QUELQUES SEMAINES APRÈS ET ELLES AURAIENT PAS ÉTÉ PEN-
DUES... PRESQU'À LA FIN, ON ÉTAIT, ICI, À AUSCHWITZ.



TU ENTENDS, VLADEK ?
LE FRONT EST À PEINE
À 40 KILOMÈTRES...

SI ON ARRIVE À SUR-
VIVRE ENCORE QUEL-
QUE TEMPS, LES RUSSÉS
SERONT LÀ.



TRAVAILLANT DANS LES BUREAUX,
IL CONNAISSAIT LES RUMEURS.

LES ALLEMANDS
S'INQUIÈTENT. LES
GROSSES HUILES
S'EMPRESSENT DÉJÀ DE
RETOURNER DANS LE REICH.



ILS ONT L'INTENTION DE
TRANSFÉRER TOUT LE MONDE
DANS DES CAMPS EN ALLE-
MAGNE. TOUT LE MONDE !



MAIS ON EST QUELQUES-
UNS À AVOIR UN PLAN.
ON N'Y VA PAS !



TU AS UN AMI À LA BLAN-
CHISSERIE. AIDE-NOUS À
OBTENIR DES VÊTEMENTS
CIVILS ET JOINS-TOI À NOUS.



DANS LE GRENIER D'UNE BARAQUE, IL M'A EMMENÉ.



CETTE PIÈCE NE SERT PLUS. QUAND L'ÉVA-
CUATION COMMENCERA, ON SERA SEPT
À VENIR SE CACHER ICI.

ON A "ORGANISÉ" DES VÊTEMENTS ET MÊME DES PAPIERS
D'IDENTITÉ, ET LA MOITIÉ DU PAIN CHAQUE JOUR ON METTAIT LÀ.

Plus
tard,

ON EST PAS ALLÉS POUR LES DERNIERS APPELS. DANS LE GRENIER, ON EST MONTÉS.



PARTOUT IL Y AVAIT LES CRIS DES GESTAPOS. CHAQUE PRISONNIER A EU UN PAIN, UNE SAUCISSE ET UN COUP POUR SORTIR ET EN AVANT MARCHÉ.

ET PUIS, CE GARÇON DES BUREAUX EST ACCOURU.



MAUVAISES NOUVELLES!
IL FAUT PARTIR!

ILS VONT METTRE LE FEU AU CAMP ET FAIRE SAUTER TOUTES LES BARAQUES!
DÉPÊCHEZ-VOUS!

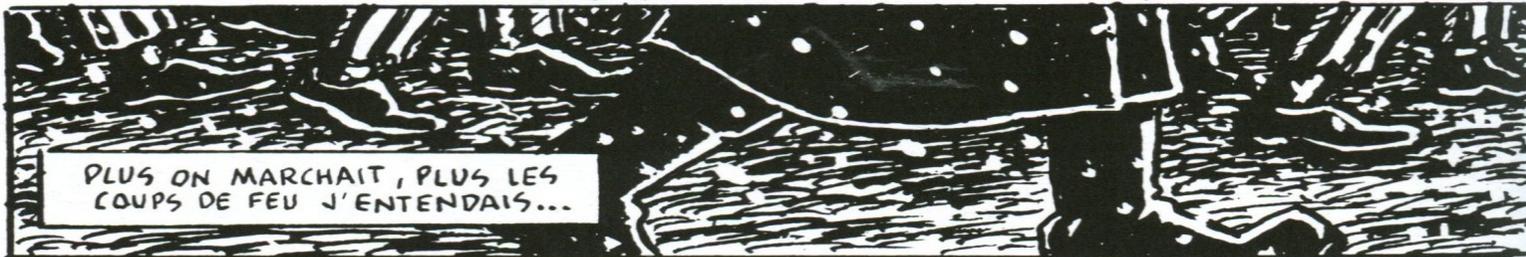


FINALEMENT, ILS N'ONT PAS FAIT SAUTER, MAIS ÇA ON POUVAIT PAS SAVOIR. ON A TOUT LAISSÉ - MÊME LES VÊTEMENTS "ORGANISÉS", ON AVAIT TELLEMENT PEUR, ET ON EST SORTIS EN COURANT!



IL FAISAIT DÉJÀ NUIT. À CHACUN, ILS ONT DONNÉ UNE COUVERTURE ET UN PEU DE NOURRITURE À EMPORTER, ET ON EST SORTIS DE AUSCHWITZ, LES DERNIERS SANS DOUTE...

TOUTE LA NUIT DES COUPS DE FEU. CELUI QUI POUVAIT PAS MARCHER VITE, ILS TIRAIENT DESSUS...



PLUS ON MARCHAIT, PLUS LES COUPS DE FEU J'ENTENDAIS...

ET À L'AUBE, AU LOIN, J'AI VU...



QUELQU'UN SAUTE, TOURNE ET ROULE 25 OU 30 FOIS. ET PUIS IL BOUGE PLUS.



J'AI PENSÉ : "ILS ONT PEUT-ÊTRE TUÉ UN CHIEN."

QUAND J'ÉTAIS PETIT, NOTRE VOISIN AVAIT UN CHIEN DEVENU ENRAGÉ ET QUI MORDAIT.



LE VOISIN ÉTAIT SORTI AVEC UN FUSIL ET AVAIT TIRÉ...

LE CHIEN AVAIT ROULÉ COMME ÇA, AGITANT LES PATTES AVANT DE S'ARRÊTER.



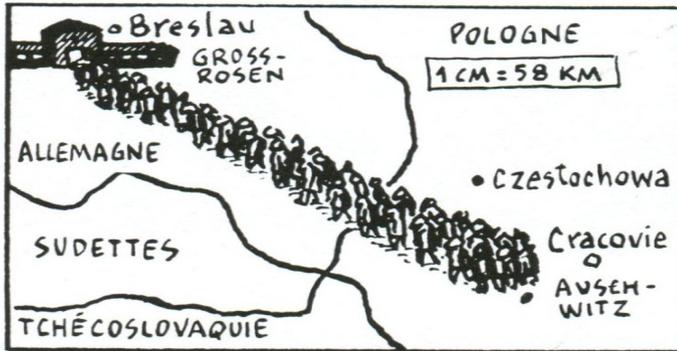
ET À CE MOMENT-LÀ, J'AI PENSÉ : "C'EST INCROYABLE QU'UN HOMME RÉAGIT PAREIL QUE LE CHIEN DE CE VOISIN".

UN DES GARGONS QUI ÉTAIT AVEC NOUS DANS LE GRENIER, IL A PARLÉ AVEC LE GARDE...



ET ON EST ARRIVÉS À GROSS-ROSEN...

UN PETIT CAMP IL Y AVAIT, SANS GAZ.



DES MILLIERS DE PRISONNIERS DE PARTOUT, ON LES RAMENAIT EN ALLEMAGNE.

PARTOUT, IL Y AVAIT LA PANIQUE ET LES COUPS. AFFREUX !



BANDE DE MERDEUX ! ALLEZ CHERCHER LA SOUPE À LA CUISINE ! DEUX PAR MARMITE !

20 PARMI NOUS, ILS ONT PRIS POUR PORTER.



TU VOIS CE QUI SE PASSE, RESTE AVEC MOI !

VITE J'AI ATTRAPÉ UN TYPE QUI ÉTAIT ENCORE FORT COMME MOI.

LA PLUPART POUVAIENT PAS SOULEVER. ILS ÉTAIENT TROP FAIBLES DE LA MARCHÉ ET DE LA FAIM.



VITE ! VITE !

DERRIÈRE J'AI ENTENDU CRIER ET HURLER. J'AI PAS REGARDÉ.



ESPÈCES DE FAINÉANTS ! REGARDEZ COURIR CES 2-LÀ !

POUR GA, ON A EU UNE RATION EN PLUS ! LA PLUPART AVAIENT PAS LA CHANCE D'ÊTRE ENCORE FORTS.





À TRAVERS LA VILLE, ON A ÉTÉ. C'ÉTAIT VIDE, SANS PERSONNE.
ET DE LOIN ON A VU UN TRAIN.

C'ÉTAIT UN TRAIN COMME POUR LE BÉTAIL.

ILS NOUS ONT TASSÉS JUSQU'À PLUS DE PLACE.



MONTEZ!
ALLEZ!
VITE!



L'UN SUR L'AUTRE, ON ÉTAIT COMME
DES ALLUMETTES, COMME DES HARENGS.



DANS UN COIN JE ME SUIS
MIS POUR PAS ÊTRE ÉCRASÉ.

EN HAUT DES CROCHETS
J'AI VU, PEUT-ÊTRE POUR
ATTACHER LES ANIMAUX.



J'AVAIS ENCORE LA LOUVERTURE
QU'ILS NOUS AVAIENT DONNÉE.

SUR DES ÉPAULES J'AI
GRIMPÉ ET SOLIDEMENT
JE L'AI ATTACHÉE.



COMME ÇA J'AI PU ME RE-
POSER ET RESPIRER UN PEU.

ÇA M'A SAUVÉ. PEUT-ÊTRE 25
PERSONNES SONT RESCA-
PÉES DE CE WAGON DE 200.

ET LE TRAIN ROULAIT, ROULAIT, ON SAVAIT PAS POUR OÙ...



ET PUIS IL S'EST ARRÊTÉ.

DES JOURS ET DES NUITS SANS RIEN.



PAS DE NOURRITURE, PAS D'EAU,
QUE DES CRIS À L'INTÉRIEUR.

LES GENS COMMENCÈRENT À MOURIR, À S'ÉVANOUIR.



AÏE ! MES JAMBES !
ON ME POIGNARDE !

AÏE !

IL Y AVAIT PAS DE PLACE POUR TOMBER...
ET S'IL TOMBAIT, ON LUI MARCHAIT DESSUS.

AVEC UN COUTEAU, IL TAILLAIT LES JAMBES,
MAIS SOUVENT, DE TOUTE FAÇON, IL MOURAIT.

SI QUELQU'UN IL VOULAIT URINER OU ALLER
À LA SELLE, OÙ IL ÉTAIT, IL LE FAISAIT.



S'IL AVAIT À MANGER
ENCORE, IL MANGEAIT,

DE LA NEIGE DU TOIT SURTOUT J'AI MANGÉ.



CERTAINS AVAIENT DU SUCRE, MAIS ÇA LES BRÛLAIT.



MA GORGE ! DE L'EAU !
DE L'EAU ! DONNE-
MOI DE LA NEIGE !

JE NE PEUX EN
PRENDRE QU'UN
PEU POUR MOI !



S'IL TE
PLAÎT !! JE
T'EN SUPPLIE !

DONNE-MOI DE TON SUCRE ET
JE T'ATTRAPERAI DE LA NEIGE...

DU SUCRE J'AI EU À MANGER
ET JE LEUR AI SAUVÉ LA VIE.



LE TRAIN EST RESTÉ SANS BOUGER, JE NE SAIS COMBIEN DE TEMPS, PEUT-ÊTRE UNE SEMAINE...



ET, UN JOUR, ILS ONT OUVERT.

JETEZ LES MORTS ET NETTOYEZ VOS SALOPERIES !

SI LES MORTS AVAIENT DU PAIN OU DES CHAUSSURES, ON GARDAIT...

IL Y AVAIT LÀ BEAUCOUP DE TRAINS QUI ONT ATTENDU DES SEMAINES SANS JAMAIS OUVRIR ET C'ÉTAIT TOUT LE MONDE MORT DEDANS...



... ILS EN AVAIENT PLUS BESOIN.



ILS NOUS ONT RENFERMÉS. ON ÉTAIT TRÈS CONTENTS, ON AVAIT ENFIN DE LA PLACE POUR SE TENIR.

PRÈS DE LA PORTE, LES NOUVEAUX MORTS ON A EMPILÉ. CHAQUE JOUR ILS OUVRaient: "COMBIEN DE MORTS ?"; ON LES JETAIT. APRÈS, ON A MÊME PU S'ASSEoir ...

ET LE TRAIN EST REPARTI... IL ROULAIT, IL ROULAIT... DEDANS, IL Y EN AVAIT ENCORE QUI MOURAIENT ET D'AUTRES DEVENUS FOUS.

ILS ONT OUVERT POUR QU'ON JETTE LES MORTS...



IL FAUT QU'ON SORTE!
LAISSEZ-NOUS SORTIR! SORTIR!

ET IL S'EST ENCORE ARRÊTÉ.



SORTEZ TOUS!

CE QU'ON VOYAIT
ON POUVAIT
PAS CROIRE!

IL Y AVAIT LA
CROIX-ROUGE!...

OUI! ET LES FILLES À CHACUN ELLES DONNAIENT UN
SNACK - UN PETIT CAFÉ ET UN MORCEAU DE PAIN...



ON SE SOUVENAIT MÊME PAS COMMENT
C'ÉTAIT LE PAIN. ON ÉTAIT TRÈS HEUREUX.

APRÈS, ILS NOUS ONT RENTASSÉS DANS LE TRAIN POUR
MOURIR, ET ALORS LE VOYAGE A CONTINUÉ, CONTINUÉ...



AU MILIEU, ON S'EST RENDU COMPTE
QU'ON ALLAIT À DACHAU.

DE TOUS LES CAMPS DE
PARTOUT EN EUROPE, ILS
NOUS RAMENAIENT À
L'INTÉRIEUR DE L'ALLEMAGNE

MAIS QUELQUES SEMAINES APRÈS,
J'ÉTAIS TROP MALADE POUR MANGER



TYPHUS!

UNE FORTE FIÈVRE J'AVAIS ET JE
POUVAIS PAS DORMIR. **TYPHUS!**



CHAQUE NUIT, LES GENS MOURAIENT DE ÇA.

LA NUIT JE DEVAIS ME LEVER POUR ALLER AUX TOILETTES.
C'ÉTAIT TOUJOURS PLEIN, TOUT LE CORRIDOR, DE GENS MORTS,
EMPILES. ON POUVAIT PAS PASSER ...



IL FALLAIT PASSER SUR LEURS TÊTES, ET C'ÉTAIT TERRIBLE PARCE QUE C'ÉTAIT TELLEMENT
GLISSANT, LA PEAU, TU PENSAIS TOUJOURS QUE TU ALLAIS TOMBER. ET ÇA CHAQUE NUIT, C'ÉTAIT.



DONC J'AVAIS LE TYPHUS, JE DEVAIS ALLER AUX TOILETTES ET
JE DISAIS, " MAINTENANT, C'EST MON TOUR. JE VAIS ÊTRE PAR TERRE
COMME EUX ET QUELQU'UN VA ME MARCHER DESSUS ! "

Vladek guérit. Les Allemands l'envoient près de la frontière suisse avec des survivants. Il échappe alors à plusieurs patrouilles de la Wehrmacht avant d'être sauvé par les Américains.





INCROYABLE!

OUI. ALORS QUAND J'AI APPRIS QU'ANJA ÉTAIT EN VIE, J'AI ARRÊTÉ TOUT POUR REVENIR À SOSNOWIEC.



J'AI ÉCHANGÉ MES BIENS POUR AVOIR DES CADEAUX.

REGARDE! J'AI TROUVÉ DES ROBES ET UNE FOURRURE POUR ANJA.

TU SAIS, SI TU VAS EN POLOGNE, JE VIENS AUSSI!

ON EST PARTIS, DES FOIS À PIED, DES FOIS EN TRAIN...



VERS LA POLOGNE, SOUVENT DES RAILS, IL N'Y AVAIT PLUS...

À UN ENDOIT, ON S'EST ARRÊTÉS DES HEURES ET DES HEURES.



RESTE ICI AVEC LES BAGAGES, SHIVEK. JE VAIS REMPLIR NOS GOURDES...

J'AI MARQUÉ NOTRE WAGON, MAIS QUAND JE SUIS REVENU UNE HEURE APRÈS, SUR UNE AUTRE VOIE IL ÉTAIT PARTI.



SHIVEK?!

MON AMI ET MES BAGAGES JE NE POUVAIS PAS LES RETROUVER. J'AVAIS SEULEMENT AVEC MOI MA CHEMISE ET L'EAU.

SHIVEK EST RETOURNÉ À HANOURE ME CHERCHER...



... MOI J'AI ÉTÉ DIRECTEMENT EN POLOGNE. ÇA A PRIS 3 OU 4 SEMAINES.

QUAND ENFIN JE SUIS ARRIVÉ À SOSNOWIEC,
J'AVAIS VU TRÈS PEU DE JUIFS.



LÀ-BAS, ILY AVAIT DES GENS QUI ME CONNAISSAIENT.



ET QUELQU'UN L'A TROUVÉE...



ANJA, ANJA,
MON ANJA !



ALORS ... ARRÊTE TON MA-
GNÉTOPHONE, S'IL TE PLAÎT...



JE SUIS FATIGUÉ DE PARLER, RICHIEU, ET
C'EST ASSEZ D'HISTOIRES POUR MAINTENANT...



SPIEGELMAN

VLADK	ANJA
11 oct 1906	15 mars 1912
18 août 1982	21 mai 1968

- art spiegelman - 1978-1991